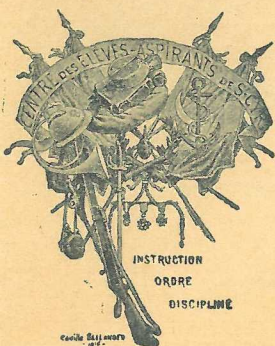


Saint-Cyr, le 23 juin 1911



Ma chère maman,

Depuis
quelques jours la fraîcheur est revenue,
et avec elle le bien-être, et
le bonheur de vivre.

Un gentil colis, arrivé ce matin,
tombe donc ~~comme~~ à pic : Dans
une crise d'appétit. Et puis,
ta lettre, ta chère lettre

si aimante pour moi, et pour
nous tous.

Rassure-toi au sujet de Pierre :

S'ils sont rapatriés - ce qui n'est
pas fait encore - ils ne reviendront
pas au front, tout au moins
dans des unités combattantes.

On pourra les employer par
exemple dans le service de santé.

Quant à papa, il est et
restera civil : Ne crains absolument
rien : Il est plutôt question

le renvoyer les vieilles classes.

Notre examen commence le
lundi, 2 juillet. Quoique le
résultat ne m'intéresse pas au
point de vue avenir, je tiens
par amour-propre à le
passer à peu près bien, et il
se pourrait (si la guigne ne
s'en mêle pas!) que j'assiste
à la nocce de Loeweste
avec un beau galon en V
sur le bras. - Ils ont pourtant
bien perdu de leur prestige
pour moi, ces galons! Enfin!
Dans une situation générale
mauvaise, il faut rechercher
la situation particulière la
meilleure possible.

Demain, dimanche : j'irai peut-être
rue Gustave-Flaubert, à moins
que je ne m'arrête avant :

J'aime beaucoup suivre l'inspiration
en moment : Ça forme une
illusion plus forte de liberté.

Bien, mère,
les meilleurs baisers de ton fils,
Emile